

## Le Carhop : nouvelle implantation et nouvel essor

Marie-Thérèse Coenen et Florence Loriaux, Historiennes

«Le Carhop: nouvelle implantation et nouvel essor», a été publié dans *L'Info AAFB*, mars 2013, p. 5-7 [http://www.archivistes.be/PDF/Info-AAFB\\_17.pdf](http://www.archivistes.be/PDF/Info-AAFB_17.pdf)

Indexation : archives, patrimoine, éducation permanente

Le Centre d'animation et de recherche en histoire ouvrière et populaire, connu sous le nom CARHOP asbl, a déménagé. Il occupe partiellement les bâtiments de l'ancien centre hospitalier régional de Braine-le-Comte, avenue de la Houssière, située aux numéros 78-82, abandonnés suite à sa fusion avec le CHU de Soignies. C'est un tournant important dans l'évolution de l'association en général mais aussi pour le centre d'archives en particulier.

En 1976, les Équipes populaires souhaitent analyser la crise économique en évoquant l'histoire ouvrière et industrielle comme colonne vertébrale de la revendication sociale. Le projet s'est concrétisé par une exposition, «L'histoire ouvrière, c'est notre affaire» inauguré à Nassogne, en octobre 1977. Elle est le produit d'une rencontre entre un permanent des Équipes, Didier Gossuin, et d'un historien, Jean-Pierre Nandrin, qui vient de nous quitter (5 décembre 2012). Ce dernier participait, au département d'histoire moderne à l'UCL, à un groupe de réflexion, sur la «vulgarisation» de l'histoire et le rôle des historiens dans la transmission et la construction de la mémoire collective. Le centre de recherche et de communication en histoire, était le lieu de ces débats et questionnements. Les historiens Jean-Pierre Nandrin, Guy Lemaire, Pierre-Paul Dupont et Guy Zelis, vont donc s'investir dans ce projet et réaliser cette exposition. Pour plusieurs d'entre eux, cet engagement s'inscrivait dans le prolongement, de leur implication au sein du mouvement ouvrier chrétien, comme «animateurs» à l'ISCO, l'institut supérieur de culture ouvrière.

L'exposition va tourner pendant plusieurs années, portée chaque fois par des groupes locaux, des associations, les organisations ouvrières, soulevant souvent un intérêt certain.

Entre les Équipes et les historiens, l'idée d'une institutionnalisation du projet mûrit. Deux opportunités vont donner au futur centre, des assises fortes. Les Équipes populaires demandent à Hubert Dewez, alias Jean Neuville, responsable de la formation et de la presse syndicale à la CSC, connu pour ses ouvrages sur le mouvement ouvrier et la condition ouvrière, d'apporter son appui et sa notoriété à ce futur centre d'histoire ouvrière. Il en assumera la présidence jusqu'à son décès en novembre 1998. D'autre part, le plan Spitaels, adopté pour lutter contre le chômage des jeunes, accordait des subventions emploi (cadres spéciaux temporaires) pour soutenir des projets innovants en particulier dans le secteur socio-culturel ce qui permettra d'obtenir trois postes et de démarrer une petite équipe de permanents.

L'asbl a été lancée en juin 1980. Le travail développé avec des groupes locaux, avec les organisations ouvrières permet à l'association d'être subventionnée d'abord comme service de la lecture publique et ensuite comme service d'éducation permanente. Cette dynamique articulant la démarche d'éducation permanente et la recherche historique est féconde. Elle produit des récits, des «histoires» basés sur des recherches souvent originales à partir de matériaux souvent rassemblés par les partenaires, des outils pédagogiques, des manuels d'histoire, des expositions, des vidéogrammes, etc. qui

viennent augmenter le catalogue du centre mais ce sont aussi autant d'expériences particulières qui permettent le développement d'une méthodologie propre. Ce travail se poursuit encore aujourd'hui dans les objectifs de réalisation du centre, à travers les analyses, mises en ligne régulièrement, qui sont le fruit d'une réflexion portée par les organisations sociales ou d'une thématique sur laquelle l'expertise des historiens du centre est sollicitée pour analyser une réalité contemporaine et lui donner son épaisseur historique.

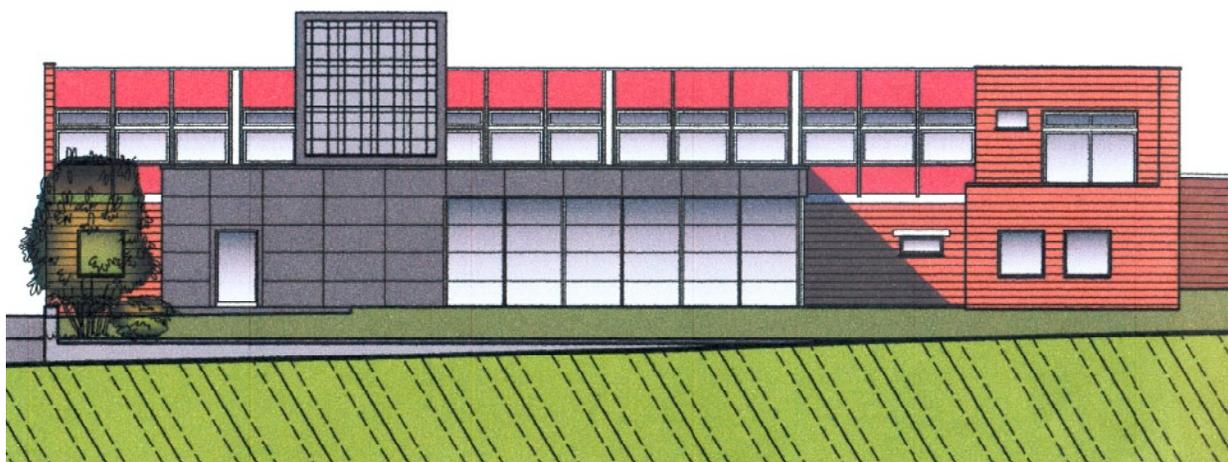
Les interventions du CARHOP prennent des formes diverses. Ce sont des animations, formations, des recherches, des adaptations d'outils à la demande... mais depuis sa création, l'asbl est confrontée au problème de la conservation des archives des organisations ouvrières mais aussi des militants. Qu'en faire ? Comment les sauver ? Qui peut les prendre en charge ? Ce sauvetage s'effectue parfois sans que certains détenteurs ne prennent réellement conscience de l'intérêt de ce patrimoine considéré comme étant sans valeur. Très vite, les rapatrier au CARHOP ne suffit pas. Il faut développer une stratégie d'intervention en amont, avant que les caisses ne s'accumulent sans ordre. La question devient : comment développer un souci de la conservation ? Comment informer et former à l'archivage ? Comment créer cette conscience de la valeur de cette histoire et de ses archives ?

Les réponses apportées furent pragmatiques : intervention sur le terrain directement pour sauvegarder des fonds qui étaient déjà dans le sas de la déchetterie. Confrontés à ces urgences, nous avons alors prospecté des lieux de conservation dans les régions : Liège, Ciney, La Louvière. Pour développer le réflexe de la conservation, nous avons accompagné les responsables avec des projets d'intervention sur place, en laissant les fonds dans l'institution mais en leur donnant de la cohérence, un plan de classement, un cadre institutionnel et en formant les personnes à la gestion au quotidien des papiers.

En 1995, le CARHOP, qui était membre du groupe de réflexion sur la reconnaissance des centres d'archives privés d'où a émergé le décret de reconnaissance (1994), sera reconnu comme centre d'archives privés et bénéficiera d'une aide structurelle pour développer cette branche de son activité.

Devoir partir, déménager un centre de documentation, un centre d'archives, un centre de recherche, est au premier abord, une petite catastrophe. Cela coûte cher et représente un nombre conséquent d'heures de travail de la part des travailleurs pour emballer, identifier, étiqueter les caisses qui doivent retrouver une place logique dans un nouvel environnement.

Se pose aussi le problème du lieu à trouver. Il doit répondre à de multiples critères : règles de conservation, d'espaces disponibles, accessibilité aux consultants mais également au personnel qui doit chaque jour s'y rendre, le tout dans un contexte de rareté financière. L'opportunité a été d'accepter la proposition de l'asbl «Fonds d'Entr'aide» de céder le site désaffecté, au CARHOP avec comme mission, d'assainir le site, de développer un projet intégré et de gérer leurs archives afin les aider à rassembler la mémoire du lieu. L'ensemble, produit d'une histoire complexe et très hétéroclite, nécessitait des fonds importants pour l'adapter aux normes exigées dans le domaine de la santé. Le CARHOP a donc déposé un projet de réhabilitation du site avec la transformation d'une aile (ancienne polyclinique au rez de chaussée et des chambres au premier étage) en centre d'histoire et l'autre aile, en logements.



Pour ce deuxième volet, un partenariat a dû être monté pour rendre l'opération réalisable. Le lieu était une réelle opportunité : situé en Wallonie, dans le Hainaut, à deux pas d'une gare et avec des espaces de stationnement si nécessaire pour les visiteurs. L'environnement est intéressant : à Braine et à Soignies, il y a un très grand nombre d'écoles secondaires, techniques, professionnelles, supérieures, de formation continuée, de promotion sociale, de formation par le travail... des nouvelles perspectives de collaboration s'ouvrent.

Ainsi, le déménagement du CARHOP s'est progressivement changé en une opportunité intéressante. L'élaboration du projet, la transformation concrète de la polyclinique en un centre d'archives et des chambres en bureau, a nécessité un pilotage régulier et représente un investissement financier important qui engage l'association pour plusieurs années. À cette heure, malgré les difficultés contextuelles et conjoncturelles, – la crise bancaire de 2010 est venue contrecarrer le montage financier du projet –, c'est globalement une opération utile et nécessaire pour envisager sereinement le futur. Les avantages sont indéniables.

À terme, toutes les collections seront rassemblées en un seul lieu : presse, affiches, fonds iconographiques, fonds d'archives d'institutions, privés mais aussi une bibliothèque de plus de 35 000 titres, dont la très riche bibliothèque Jean Neuville.

Les fonds sont conservés dans de bonnes conditions. Plusieurs institutions ont déposé leurs archives et ont fait une convention de maintenance avec le centre. Désormais, chaque mètre courant a un coût : investissement + charges. Les institutions qui déposent leur fonds au centre, s'engagent désormais à participer à ces coûts. C'est tout bénéfique pour eux : leurs archives sont gérées, elles sont accessibles aux chercheurs et le coût au mètre courant est nettement moins élevé que le prix du mètre carré de bureau. Du côté des archivistes du CARHOP, il reste un énorme travail pour inventorier les différents fonds et faire un tri «raisonné» pour limiter les doublons. C'est un projet en soi que de réfléchir à la meilleure manière de «consolider» un fonds, dont on retrouve des informations dans un dossier privé, dans une organisation ou un mouvement. (Exemple : les fédérations des MOC régionaux, le MOC national).

Un autre défi est la limite matérielle des lieux de stockage. Même si «avenue de la Houssière», il y a des mètres carrés disponibles, – il est en effet possible de construire un ou plusieurs silos avec des investissements à la clé – il n'est pas possible d'étendre à l'infini l'espace de stockage pour la conservation des fonds sur un support papier.

Il est donc nécessaire de réfléchir à d'autres méthodes et de les évaluer. Le CARHOP est inséré dans un réseau des centres d'archives privés, en lien avec le monde archivistique belge et à l'étranger, c'est avec ces partenaires que ces défis pourront être relevés. C'est en mutualisant les expériences bonnes et mauvaises, que des réponses adéquates peuvent être apportées. C'est pour nous un enjeu essentiel au sein de la communauté Wallonie-Bruxelles, en partenariat avec les institutions publiques et scientifiques.



Un dernier défi et non des moindres, est la diffusion et la communication sur les fonds conservés et les potentialités pour la recherche et la connaissance. Il ne sert à rien de conserver pour le plaisir de conserver. Il faut ouvrir et rendre public les collections et attirer l'attention sur leur potentialité. Le site du CARHOP fait également peau neuve. L'accessibilité et surtout la lisibilité ont été améliorées. Les sujets qui peuvent être traités à partir de ces fonds devront être mis en exergue et permettre à travers des mots clés, une meilleure présence sur la toile, qui est devenu aujourd'hui, un outil incontournable pour repérer les centres de ressources.

Le CARHOP, et sa bibliothèque Jean Neuville reste un outil au service du mouvement ouvrier tant pour la conservation de leurs archives que pour la formation de leurs membres. C'est aussi un centre de recherche, un centre de formation, et toute une équipe au service des groupes de militants ou des organisations, en quête de leurs racines.

